

le recueil des usages de la guerre et à légitimer des pratiques que la conscience chrétienne réprouvait.

Le faux dogme de la Souveraineté absolue des États les uns à l'égard des autres, destructif de tout Droit, de toute morale Internationale, sorti des traités théoriques et des chaires magistrales, a inspiré peu à peu la politique des chancelleries.

Il a fallu, pourtant, essayer de faire vivre ensemble, aux heures de trêve ces souverains absolus. On n'y est pas parvenu, au dire d'un historien dont le témoignage est, dans le cas présent, d'autant plus significatif que la pensée chrétienne n'inspire pas, d'ordinaire, ses jugements: "Depuis la chute de l'idéal politique du moyen âge, écrit M. Seignobos, idéal fondé sur l'autorité religieuse aucune règle ne dirige plus les rapports entre les États." On pourrait chicaner sur la définition, imprécise, de cet idéal, mais l'aveu intéressant demeure, d'autant plus que l'historien ajoute: "Cette anarchie internationale a son fondement dans l'idée même de la souveraineté définie "la puissance absolue."

La diplomatie trouva pourtant des formules amORALES, empiriques, à l'aide desquelles, sans faire appel à un principe transcendant, mais seulement à des notions physiques ou physiologiques, elle s'essaya, tant bien que mal, à faire régner la paix.

L'équilibre européen, vu du point de vue philosophique, réalise une formule physique. Il consiste à balancer les forces entre elles et à former des combinaisons qui se fassent contrepoids. Il entraîne la méthode des alliances, la pratique des compensations, ou, comme on a dit, avec une irrévérencieuse justesse, des pourboires. Ce système a trouvé son expression jugée momentanément parfaite dans les Traités de Westphalie et de Vienne. Il n'a pu résister à la force des choses. De moins en moins l'Europe a concentré toute la vie internationale. En dehors d'elle, les colonies, puis les Puissances, sont devenues des organes vivants, agissants, responsables, de vie internationale. L'équilibre, principe statique, que le mouvement déränge! La moindre rupture est une cause presque fatale de catastrophe. Les guerres, sous l'action du déséquilibre fatal, tendent de moins en moins à être locales; elles s'enchaînent et s'universalisent. Mais le vice foncier du système, c'est son amoralisme, ou plutôt son immoralisme, car il est clair que les compensa-